

Un Ange descendit des célestes Demeures ;  
 Et, debout sur le Roc, autrefois consacré  
 Par l'empreinte du Pied virginal et sacré  
 De Celle que le ciel acclame en Souveraine ;  
 Aux quatre vents du monde, Il cria :

“ De par Dieu !  
 “ Hommes, Anges, Démons, ne touchez pas ce Lieu.  
 “ Le Seigneur veut que lorsqu'y viendra notre Reine,  
 “ Elle puisse y trouver toujours, comme autrefois,  
 “ Les mêmes fleurs, les mêmes prés, les mêmes bois :  
 “ Qu'elle puisse y prêter une oreille attentive  
 “ Aux mêmes bruits du Gave, à la brise plaintive ;  
 “ Trouver dans ces rochers, autour de ces autels,  
 “ L'écho des chants d'amour de ces pieux mortels,  
 “ Qui, durant si longtemps, dans le courant des âges,  
 “ Y vinrent l'honorer de leurs Pèlerinages !”  
 Ainsi fut fait.

De tous, le Val fut respecté :  
 L'ouragan destructeur dut passer à côté ;  
 Et, sous les Cieux nouveaux, sur la Terre nouvelle,  
 Relique du passé, Lourdes reste immortelle.  
 L'Univers est changé. Mais, dans le Paradis,  
 Ce coin est demeuré tel qu'il était jadis.

II

C'était le Huit Décembre, après la fin du monde.

Aux bouleversements finals, la paix profonde,  
 La paix impertubable et douce succédait.  
 Le Monde était enfin tel que Dieu le voulait.  
 Tout, sous sa Main puissante, était rentré dans l'ordre.  
 Le mensonge et l'erreur, les causes de désordre,  
 Les passions, le mal, l'orgueil, la volupté,  
 Tous ces fléaux du temps, devant l'Eternité,  
 S'étaient évanouis : comme on voit, à l'aurore,  
 Les brouillards, tout chargés des ombres de la nuit,  
 S'évanouir dans l'air, dès que le soleil luit !

Une nouvelle faune, une nouvelle flore,  
 Semaient de leurs trésors le Monde rajeuni.  
 Tout était pur, sans tache, et tout était béni.  
 Les jours étaient plus clairs, les nuits étaient plus belles ;